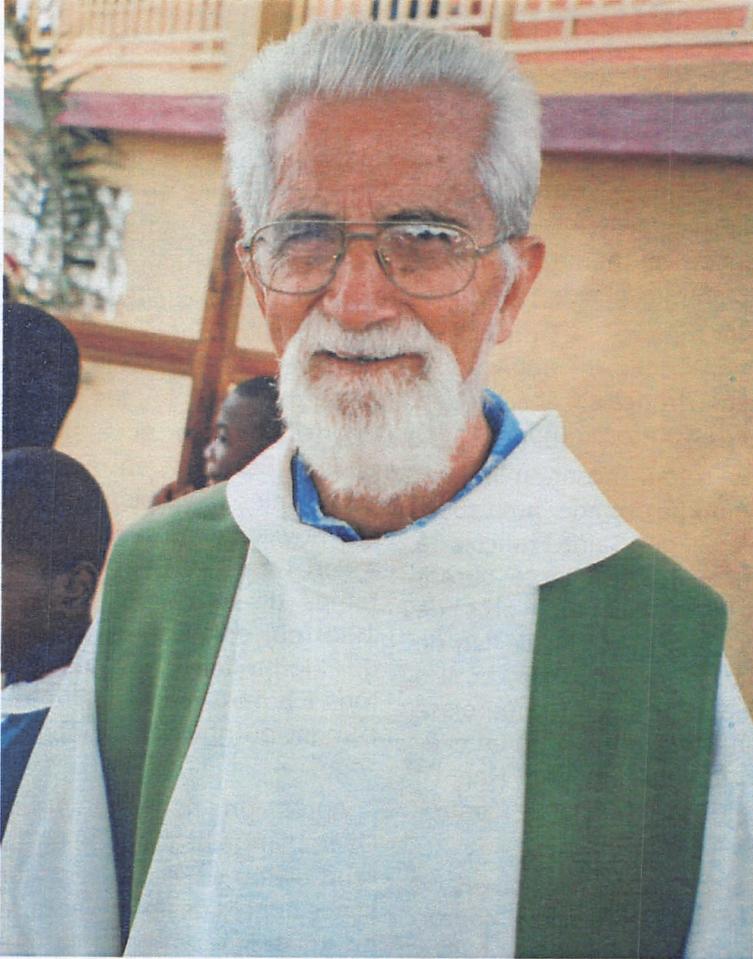


44B065



P. Antoine TANGUY

**Salésien de Don Bosco
prêtre**

(28 décembre 1925 - 22 janvier 2010)

BIOGRAPHIE

Le P. Antoine Tanguy est né à Kerlouan, en Bretagne, le 28 décembre 1925. Fils de Jean et Léontine, il a été baptisé le même jour à la paroisse St-Brévalaire de Kerlouan.

Il écrit lui-même, le 21 décembre 2005 : "Voilà donc 80 ans que je suis citoyen français, et chrétien catholique, et breton toujours !".

Lors d'un retour récent en France, il a fait "un pèlerinage aux sources": le collège Saint-François à Lesneven, qu'il a fréquenté durant cinq ans ; La Guerche, près de Dinan, où il est devenu salésien de Don Bosco ; Coat, bien sûr, où il a passé 15 ans ; et enfin la paroisse Saint-Jean Bosco à Paris, où un évêque chassé de Chine par Mao l'a ordonné prêtre, avec onze confrères, le 1^{er} juillet 1953.

Il passe ses premières années de salésien comme catéchiste, chargé de l'animation spirituelle, à Melles (Belgique) et à Coat. A la suite de Vatican II, il est impressionné par le départ du Cardinal Léger, quittant le Canada pour le Cameroun. Il envisage avec le Père Deas, son Provincial, le départ pour l'Afrique. Après un court passage à Caen, il part donc pour Loango et Pointe Noire, au Congo Brazzaville, le 13 septembre 1969, le jour de ses 25 ans de vie salésienne. Il pensait

alors : "25 ans en Europe, et pourquoi pas 25 ans en Afrique ?".

Le voici donc tout d'abord au petit séminaire de Loango, où il enseigne le latin. L'un des élèves de l'époque est actuellement évêque à Nkayi ! Puis il est à Brazzaville, tour à tour au centre des jeunes de l'œuvre Charles Lwanga et à la paroisse St-Jean Bosco et, en même temps, au premier noviciat comme maître des novices ; mais aussi au Gabon, à Port-Gentil et Oyem. Il suivra un temps de recyclage à Abidjan en 1980 où, entre autres, il a mangé du "kig ha farz" chez des amis bretons ! Il participe, en 1994, au lancement du noviciat à Gbodjomé au Togo.

Après un nouveau passage à Oyem, il rejoint Yaoundé en 1997. Il rend divers services, dont une présence auprès des postulants, venant de tous les pays de la Province (Cameroun, Gabon, Congo Brazza, Tchad, République Centrafricaine, Guinée Equatoriale). Il apprécie ce bain de jeunesse, et continue à être pour chacun, dans un vrai esprit de famille, "signe et porteur de l'amour de Dieu pour les jeunes".

Au terme de sa vie, il se rappelait le P. Joseph Aubry qui, dans les années 1950, avait su insuffler aux jeunes salésiens, dont il faisait alors

partie, l'amour des sacrements, et surtout de l'Eucharistie. Il écrivait : "L'année de l'Eucharistie m'a confirmé dans cette foi que le plan de Dieu se réalise par des signes étonnants, simples, pauvres, disproportionnés avec les résultats. A 80 ans, je réalise que lui, le Seigneur, reste le maître de

la moisson, l'instigateur de la pêche et des pains multipliés, partagés. Gloire à Dieu, paix et joie aux hommes, aux jeunes ! Merci à vous tous qui m'avez aidé sur les chemins de la Bretagne, de France, de Belgique, et sur ces pistes et quartiers d'Afrique".

TÉMOIGNAGE

J'ai eu la chance de le côtoyer souvent en 34 ans de vie ensemble, dans la même Province, je voudrais vous livrer le témoignage de ces trois dernières années de vie communautaire avec nous, ici, à St-Jean Bosco. Nous avons approfondi des aspects que nous connaissions déjà mais qui nous ont fortement enrichis.

Son amour sans tâche pour sa Bretagne natale se manifestait par des liens réguliers avec les prêtres diocésains et religieux de son pays (un courrier abondant témoigne de cela).

Le lien profond avec sa sœur et son beau-frère à Lesneven : pendant plus de 30 ans Antoine a écrit à sa sœur chaque semaine, et celle-ci lui répondait toujours. Sa sœur a été heureuse de savoir que son frère serait enterré à Loango, en terre africaine.

Antoine avait une vie spirituelle organisée et très exigeante. Même ces derniers jours, il venait très tôt à la méditation et participait aux réunions de la communauté. Son amour pour l'Eglise locale était indéfectible.

Du point de vue pastoral, Antoine était d'une inquiétude déconcertante. Il aimait préparer des tableaux qu'il affichait à l'extérieur de l'église pour sensibiliser aux différents événements ecclésiastiques ou sociopolitiques. Il lisait énormément et il lisait tout.

Il ne manquait aucune manifestation culturelle : cinéma, théâtre, chants, sorties, promenades, œcuménisme, vision universelle des problèmes. Il était heureux de fêter en communauté n'importe quel événement et nous transmettait cette joie et cette simplicité de celui qui, comme Dominique Savio

et comme Don Bosco, faisait consister la sainteté à être toujours joyeux.

Il avait vraiment à cœur les réunions des "mabundu" (communautés de base du quartier) comme une vraie source d'éducation chrétienne basée sur les réalités du quartier et de la vie. De contact facile, il parcourait les quartiers aux heures les plus chaudes de la journée rien que pour connaître un peu mieux la réalité et la vie des voisins.

C'était un homme très sensible au monde de la souffrance. Il avait un faible pour les plus souffrants de la société (handicapés, aveugles, sidéens) qu'il aidait sans hésitation quand cela était nécessaire.

Il aimait, dans la mesure du possible, animer la réflexion des groupes sur différents thèmes de la vie, de la congrégation, de l'Eglise et des Evangiles. Il vouait un amour spécial à la Vierge Marie, Auxiliatrice des chrétiens, qui le portait à donner du temps chaque jour à la prière du chapelet et il n'était pas rare de le voir souvent à la grotte et à l'église en prière. Ces derniers mois, se sachant très réduit dans ses forces, il passait de longues heures en prière et en adoration devant le Saint Sacrement, son Seigneur.

Son amour pour la congrégation et l'Eglise venait d'un cœur sacer-

dotal sans encombre et toujours disponible pour annoncer la joie d'être chrétien, religieux de Don Bosco et prêtre de l'Eglise. Sa disponibilité pour les confessions était à toute épreuve : presque chaque jour, après la messe du matin, il restait disponible à l'église pour tous ceux qui voulaient s'approcher du pardon de Dieu. Même la veille de sa mort, il a voulu confesser et a donné le mot du jour aux élèves de l'école professionnelle, alors qu'il était déjà très fatigué.

Les enfants de l'école primaire connaissaient bien sa joie et sa proximité. "Mambouéé !" (il y a du soleil dans mon cœur) chantait-il souvent.

Cher Père Antoine, tu as été pour tous tes confrères, pendant ces 41 ans d'Afrique, un éclaireur infatigable. Maintenant que tu es dans la fête avec Celui que tu as aimé et que tu vois face à face, dis-lui de ranimer notre joie pour que la fête ne finisse jamais et que les célébrations du cinquantenaire que tu voulais vivre avec nous soient plus belles que jamais, et pour que les 50 prochaines années soient par ton exemple riches et fécondes pour tant de jeunes qui t'ont connu et qui construiront de meilleurs lendemains.

Merci pour la vie que tu nous a donnée et partagée.

P. Miguel OLAVERRI